

T-78

ТРУДЫ

ТРЕТЬЯГО

МЕЖДУНАРОДНОГО СЪѢЗДА ОРЪЕНТАЛИСТОВЪ

ВЪ

С.-ПЕТЕРБУРГЪ

1876

8556 РУССК. КМ.

Томъ первый

ПОДЪ РЕДАКЦІЮ

В. В. ГРИГОРЬЕВА



СЪ КАРТОЮ И ОСЬМЬЮ ТАБЛИЦАМИ РИСУНКОВЪ

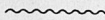


С.-ПЕТЕРБУРГЪ

Типографія брат. Пантелеевыхъ, Казанская ул. д. № 33

1879—1880

UN VOYAGE
 dans l' Ouzbekistan
en 1671



(D'après des documents conservés aux Archives Principales du Ministère des Affaires Etrangères à Moscou)

Communication de **N. Tcharykow**

La position géographique de la Russie et la voie qu'a suivie le développement historique de ce pays ont toujours rendu l'étude de l'Orient l'objet d'un haut intérêt pour les hommes d'état et les savants russes : aussi leur ont-elles procuré des facilités exceptionnelles pour acquérir une connaissance étendue et exacte d'une partie considérable de l'Asie.

A une époque où les autres états de l'Europe connaissaient à peine de nom les peuples du Nord et du Centre de ce continent, la Russie entretenait avec la plupart d'entre eux des relations directes et suivies. Pour ne parler que de la partie de l'Asie Centrale à laquelle on a donné le nom de l'*Ouzbékistan*, la Russie recevait, à dater du XVI^e siècle, des ambassades fréquentes de la part des Khans de Khiva et de Bokhara; des marchands Khiviens et Bokhares venaient régulièrement en Russie, échanger les produits de leur patrie contre ceux de l'Europe et, enfin, le gouvernement des Tzars expédiait de son côté à Khiva, à Bokhara et à Balkh des Envoyés et des commerçants dont les observations, faites sur place et en connaissance de cause, venaient amplifier et rectifier les informations recueillies par d'autres voies.

Grâce au soin avec lequel les documents des relations de la Russie avec l'Orient ont été conservés au Bureau des Ambassades à Moscou („Possolski Prikaz“) et, à dater de la translation de la Résidence à St.-Petersbourg, aux *Archives des Affaires Etrangères*, créées dès lors à Moscou même, grâce à ce soin, les connaissances que la Russie avait sur l'Orient au XVI^e, au XVII^e et au XVIII^e siècles n'ont pas été perdues pour la postérité et doivent devenir à présent une des sources d'informations précieuses sur l'histoire des peuples de l'Asie.

C'est au nombre de ces documents que se trouvent les pièces relatives au voyage dans l'Ouzbékistan, entrepris en 1669 par Boris Andréjévitch Pázoukhine, qui fut envoyé par le Tzar Alexis Mikhaïlovitch auprès des Khans de Khiva, de Bokhara et de Balkh.

Pour ne pas enfreindre le règlement de nos réunions, je tâcherai

de reproduire quelquesunes seulement des parties caractéristiques du long récit, qu'a laissé Pazoukhine de son séjour de deux ans dans l'Ouzbékistan.

Boris Pazoukhine quitta Moscou le 30 Juin 1669, v. st., muni de lettres du Tzar et de cadeaux pour le Khan de Khiva et pour ceux de Bokhara et de Balkh. En descendant les rivières *Moskwa* et *Oka*, Pazoukhine arriva le 20 Juillet à Kazan d'où il repartit, par le Volga, pour Astrakhan, après que les Streltzi (soldats de l'époque) qui devaient l'escorter, l'eurent rejoint. Les lourdes embarcations des Streltzi ralentissaient de beaucoup la marche du cortège : aussi n'est ce qu'au mois d'Août de l'année suivante que Pazoukhine et ses compagnons arrivèrent aux embouchures du Volga et à Astrakhan.

Il y avait au XVII siècle, au dire de Pazoukhine, trois routes pour se rendre d'Astrakhan dans l'Ouzbékistan.

L'on pouvait, en traversant la mer Caspienne, se diriger sur *Astrabad* et sur *Mekhshet*, et arriver par *Merw* à Bokhara, le tout en 14 semaines *.

Une autre route partait de Karagane, un port de la presqu'île de Manguishlak. Ou arrivait de ce port à Khiva en 4 semaines, mais la durée de la traversée d'Astrakhan à Karagane dépendait de la force et de la direction du vent.

Cette route était la plus courte, mais aussi était-elle la plus dangereuse, tant à cause des tempêtes qui étaient fréquentes, surtout vers l'automne, qu'à cause du caractère agressif des tribus nomades des Turkmènes, qui habitaient le Manguishlak.

Enfin, l'on pouvait aller à Khiva par voie de terre, en faisant le tour de la partie septentrionale de la mer Caspienne. Ce fut cette route que choisit Pazoukhine, sur la recommandation du Voyévode d'Astrakhan P-ce Prosórowsky, comme étant moins dangereuse que les autres. Cependant, on ne pouvait se passer de guides et d'une escorte, et sur l'ordre du Tzar, transmis par le Voyévode, le Khan Kalmouk *Daïtchine-Taïsha*, campé sur les bords de l'Oural, ne tarda pas de mettre six de ses sujets à la disposition de l'Envoyé.

Pazoukhine acheta à Astrakhan 19 chameaux et partit le 10 Mars 1671 pour Khiva.

Après 14 jours de marche il arriva au fleuve Oural, au campement des Kalmouks qui, selon la coutume des nomades, se préparaient

* C'est ainsi que Pazoukhine comptait le temps et les distances. Une « journée » (dnishtché) valait environ 30 kilomètres.

à passer, au commencement du printemps, dans les régions du Nord. En automne ils se rapprochaient de nouveau de la mer.

Le 1. Avril, après une audience chez le Khan, Pazoukhine quitta le campement Kalmouk et, s'étant arrêté le 31 du même mois, pour un jour, sur les bords de la rivière *Saniç* (Saguiz) au campement de la tribu (oulouss) de Nazar-Mamout, petit-fils de Daïtchine - Taïsha, l'Envoyé russe arriva le 14 Mai devant *Kata* la première ville sur le territoire khivien *, à 2 journées de marche de la capitale.

Le Khan de Khiva — *Navsha-Mambet-Khan* — avait déjà expédié dans cette ville, à la rencontre de Pazoukhine, *Khoudaberdei* qui remplissait les fonctions de „Pristaw“ (Commissaire) auprès de tous les Envoyés étrangers venant à Khiva.

Pazoukhine envoya son translateur Nikita Medvédév à Kata pour annoncer son arrivée, et Khoudaberdei arrêta, par l'entremise de Nikita, le cérémonial de la réception.

Le 16 Mai Khoudaberdei, accompagné d'un certain nombre de soldats (sloujilyi lioudi), d'ouzbeks et de citoyens, rencontra Pazoukhine et sa suite à environ un kilomètre de la ville. Khoudaberdei salua l'Envoyé au nom du Khan et lui offrit de la part de son maître un cheval richement harnaché. Il s'excusa de ce que le nombre des hommes venus avec lui n'était pas grand, en disant à Pazoukhine que les habitants de la ville l'avaient abandonnée au commencement de l'été pour se rendre, selon leur coutume, dans les steppes.

Khoudaberdei accompagna Pazoukhine jusqu'au village *Djana-robei*, où des tentes étaient préparées pour les voyageurs, et partit ensuite pour faire part au Khan de l'arrivée de la mission.

Deux jours plus tard Pazoukhine et sa suite firent leur entrée à Khiva, montés sur de beaux chevaux, qui leur furent donnés par le Khan, et accompagnés de deux Yassaouli, de cent Ouzbeks et d'une foule de citoyens.

On logea Pazoukhine et ses compagnons au vieux palais du Khan, avec beaucoup de confort, et on leur y envoya des provisions de bouche **.

L'audience eut lieu le 21 Mai. Le Khan reçut Pazoukhine assis sur des tapis, étendus sur le plancher, dans la salle, dite „dorée“ — „zolutaja palata“ — située au milieu de son jardin. A côté du Khan

* Pazoukhine s'arrêta non loin de cette ville, dans un endroit nommé *Koulabia*.

** Pazoukhine a dressé des listes détaillées des cadeaux qu'il a reçus, ainsi que de ceux qu'il a donnés.

étaient assis 24 *atalyks* et autres personnages de la cour, devant la porte se tenaient des Yassaouls avec de longs bâtons (*possokhi*) et plus de 100 Ouzbéks. Le Khan prit des mains de Pazoukhine la lettre dont il était porteur, s'informa de la santé du Tzar, et écouta le discours de l'Envoyé.

Ensuite, on apporta divers mets sur des plats d'argent, de l'eau et du lait (peut être du lait de jument fermenté, appelé *koumyz*) dans des coupes en or que l'on servit au Khan et à l'assistance. Le repas étant terminé, Pazoukhine retourna avec sa suite à domicile.

Les cadeaux que Pazoukhine avait apportés pour le Khan, ainsi que ceux qu'il distribua parmi les personnes de la cour, furent agréés avec empressement.

Le 24 du même mois Pazoukhine fut de nouveau invité chez le Khan, et, après un repas semblable au précédent, le Khan, à la prière de Pazoukhine, le laissa partir pour Bokhara. A cette audience la question de la mise en liberté des Russes, captifs à Khiva et dans le pays environnant, question sur laquelle je reviendrai plus en détail, fut traitée longuement entre l'Envoyé et le Khan. Enfin celui-ci promit de faire cesser le trafic des prisonniers russes, de ne plus permettre de les vendre dans des pays éloignés sans espoir de retour, et, en attendant la réponse du Tzar aux propositions faites par le Khan, relativement au rachat des prisonniers d'envoyer gratuitement à Moscou un certain nombre de Russes avec Pazoukhine, quand celui-ci passerait par Khiva, à son retour en Russie.

Parti de Khiva le 3 Juin, Pazoukhine arriva le même jour dans la ville *Khanki* — toutes les villes mentionnées dans la Relation de Pazoukhine existent jusqu'à présent — et le lendemain à *Azarist* (Hézar-asp) et après avoir traversé le fleuve *Daria* (Amou Daria, le *Oxus* des anciens) il atteint la frontière de la *Bokharie*. Après une marche de huit journées à travers le désert, la caravane russe s'arrêta non loin de la première ville Bokhara — *Kara-Kol*.

Le *Dar-aga* (*Darouga*) de cette ville, fonctionnaire chargé d'administrer la justice en matière de commerce et de percevoir les droits de douane et les autres impôts, reçut Pazoukhine tout comme l'avait fait le *Pristaw* khivien. Le *Dar-aga* dit à Pazoukhine que le Khan de Bokhara *Abdul-Aziz* était parti pour la frontière en ce moment avec ses troupes, pour combattre le Khan de *Balkh*, qu'il se trouvait dans la ville de *Karshakh* (*Karshi*), et serait informé de l'arrivée de la mission russe.

Le 23 Juin l'Envoyé russe est entré à Bokhara où il fut reçu par

Tash-Boulat-Bii, auquel le Khan avait confié la capitale pour la durée de son absence.

Ce n'est qu'au mois de Décembre qu'Abdul-Aziz, de guerre las, est revenu à Bokhara. Pazoukhine avait en attendant étudié l'état politique et économique des pays où il se trouvait, et voici les informations qu'il donne sur *l'armée* et les *finances* des Khanats de l'Ouzbékistan. L'armée Bokhare, y compris les troupes auxiliaires fournies par les Karakalpaks était alors de plus de 150.000 hommes. L'armée du Khan de Balkh était deux fois moins nombreuse, et celle du Khan de Khiva atteignait à peine le chiffre de 30.000 cavaliers. En cas de guerre tout le peuple Khivien, les agriculteurs et les marchands comme les militaires de profession (sloujilii lioudi), prenaient part aux combats pour gagner du butin. La manière de faire la guerre était la même chez les Khiviens que chez les Kal-mouks, et à Balkh pas plus qu'à Bokhara il n'y avait alors ni infanterie, ni artillerie. Les Khans n'étaient pas riches, car ils avaient distribué presque toutes leurs terres parmi leurs serviteurs en guise de traitement. Le revenu des Khans se composait d'une taxe prélevée *par feu* („diénejnii dvory“) et des droits de douane.

Dans tout l'Ouzbékistan on semait peu de céréales et l'irrigation des champs était indispensable. Quant à la soie, la Bokharie en produisait moins qu'elle n'en consommait et en conséquence n'en exportait guère. Khiva produisait annuellement plus de 1000 pouds de soie crue qui se vendait à raison d'environ 34 roubles le poud, selon la récolte. Beaucoup de marchands venaient tous les ans à Khiva des pays environnants et en exportaient de la soie.

Les marchandises les plus demandées sur le marché de Khiva étaient: le drap, les fourrures, les peaux de cerf ouvrées et surtout la vaisselle, les aiguilles et les épingles.

Bientôt après le retour du Khan à Bokhara, Pazoukhine fut reçu au palais. La cour d'Abdul-Aziz lui parut beaucoup plus nombreuse et plus brillante que celle de Navsha-Mambet. Le Khan était entouré des *Khosi* — ses parents — et de plus de 100 autres personnages de sa cour; en entrant dans la salle de réception Pazoukhine était soutenu du côté droit par le *Divan Bégui* Mahmet Mazir-Bei et du côté gauche par le premier juge de Bokhara, Datakha (Dadkha) bek.

Lorsque Pazoukhine eut transmis au Khan la lettre du Tzar et prononcé son discours, le Khan l'invita à s'asseoir et l'interrogea sur le voyage qu'il venait de faire et sur la cour du Tzar, et quand Pazoukhine se fut plaint des Turkmènes qui molestaient ceux qui

venaient à Bokhara, Abdul-Aziz promit d'écrire au Khan de Khiva pour que celui-ci prît des mesures pour défendre les voyageurs contre les nomades.

Selon la coutume orientale, Pazoukhine dût faire de nombreux cadeaux particulièrement aux *Khosi*, qui lui dirent, entre autres, que c'était eux qui protégeaient les Russes se trouvant à Bokhara pendant les guerres civiles, et ils l'engagèrent, s'il éclatait une émeute dans la capitale, à chercher asile chez eux, car ils ne pillent ni ne livrent jamais ceux qui se sont mis sous leur protection. Pazoukhine n'a pas été du reste dans le cas de recourir aux *Khosi*, car pendant tout son séjour à Bokhara — il ne quitta cette ville qu'au mois de Septembre 1672 — la tranquillité ne fut pas troublée.

Ce qui retint Pazoukhine à Bokhara c'était surtout les difficultés de la question de la mise en liberté des prisonniers russes.

A cette époque le trafic des captifs russes était systématiquement organisé dans l'Ouzbékistan. Les Kalmouks et les Baschkirs faisaient des incursions sur le territoire russe, et enlevaient les habitants des villages, les strelzi et les marchands, qui leur tombaient sous la main. Des commerçants Khiviens arrivaient aux campements Kalmouks et Bashkirs, et y achetaient les russes qui avaient été pris de cette manière. Ils les faisaient venir à Khiva et les revendaient ensuite aux habitants de cette ville, aux Bokhares, aux Persans et aux autres peuples de l'Asie. Le prix d'un esclave russe sur le marché de Khiva était alors de 40 à 50 roubles.

Les Khiviens et les Bokhares employaient les captifs aux travaux d'irrigation et tiraient tant de profits de leur labeur que les Khans de Bokhara, de Khiva et de Balkh étaient impuissants non seulement de libérer sommairement les captifs russes, mais même de contraindre leurs sujets à donner la liberté à leurs esclaves contre payement. Ce n'est qu'avec le consentement de leur maîtres que Pazoukhine racheta plusieurs russes; d'autres, appartenant au Khan, furent libérés gratuitement. Les prisonniers au nombre desquels était un prêtre russe, transmirent à l'Enoyé une supplique adressée au Tzar, comme ils en envoyaient à Moscou toutes les fois que l'occasion se présentait.

Le Khan de Bokhara possédait environ 150 Russes, celui de Balkh—100 et celui de Khiva—50; le nombre de Russes disséminés dans les diverses parties de l'Ouzbékistan et appartenant aux particuliers n'a pu être connu exactement par Pazoukhine. Il se borne à dire qu'il était très grand.

Après une dernière audience chez Abdul-Aziz, pendant laquelle

le Khan fit voir à l'Envoyé des lions, des éléphants, des cerfs et même un rhinoceros *, Pazoukhine quitta Bokhara.

D'après ses instructions Pazoukhine devait se rendre auprès du Khan de *Balkh*, mais la guerre qui sévissait alors entre ce Khan et celui de Bokhara, rendit ce projet impraticable. Pazoukhine se décida alors à envoyer secrètement à Balkh son translateur Nikita Médvédév. Celui-ci parvint heureusement dans cette ville, transmit la lettre que Pazoukhine lui avait confiée, et le 23 Mai 1771 en rapporta une, adressée à l'Envoyé au nom du Khan *Souphkan-Kouli-Khan* par ses „blishnié lioudi“ — ses conseillers.

Pazoukhine ne revint pas en Russie par Khiva et par les terres des Kalmouks; il prit la route méridionale, par la Perse et les ports du sud de la mer Caspienne — ayant été informé que le Khan de Khiva était disposé à empêcher son retour. Parti de Bokhara vers la fin du mois d'Octobre, Pazoukhine arriva, au bout de trois journées de marche, à la ville frontrière de Bokhara — *Tchardjow* (Tchardjou) et le 5 Décembre, par un froid intense, devant *Merv*, la première ville Persane. Le commandant de Merv (P. appelle cette ville: Movr), ayant reçu du Shah de Perse, qui était alors à Ispahan, l'autorisation de laisser passer Pazoukhine, lui donna des guides qui l'accompagnèrent jusqu'à à la ville de *Mekshed*.

De Mekshed, Pazoukhine c'est dirigé vers les côtes méridionales de la Caspienne et est arrivé sans encombré au port de *Liagrane* (Lenkoran), où, sur la prière des russes qu'il avait libérés et qui voulaient hâter leur retour dans leur pays, il s'embarqua pour *Bakou*.

Il ne trouva pas dans cette ville des navires qui purent le transporter à Astrakhan. On était déjà en Octobre, et Pazoukhine se décida à hiverner sur le littoral.

De Bakou Pazoukhine est allé à *Schemakha*, où, d'après des bruits qui étaient arrivés jousqu'au Tzar, devaient se trouver les reliques du St. Martyr Siméon.

Pazoukhine s'assura que ces bruits n'étaient pas fondés.

Durant cet hiver Pazoukhine et ses compagnons souffrirent beaucoup du manque de vivres; ils durent en emprunter entre-autres à l'Ambassadeur de Pologne, qui se trouvait alors à Shémakha. Ils étaient aussi exposés aux attaques continuelles des Persans et des

* Le Khan demanda à Pazoukhine si dans le pays du Tzar il y avait des rhinoceros. Pazoukhine, qui apparemment voyait cet animal pour la première fois mais ne voulait pas admettre que le Khan puisse posséder quelque chose que le Tzar son maître n'aurait pas, répondit: «Peut-être y a-t-il de pareils animaux dans l'immense empire du grand Tzar, mais, ajouta-t-il, je n'en ai pas vu».

Lesguines, qui tiraient sur eux et firent même prisonnier l'un des Russes que Pazoukhine avait ramenés de Bokhara. L'Envoyé, n'étant pas autorisé par le Tzar à user de représailles, s'abstenait de combattre ces gens, afin de ne pas faire surgir de différend entre le Tzar et le Shah de Perse.

Enfin, le 11 Juin 1673, Pazoukhine s'embarqua pour Astrakhan, avec sa suite et plusieurs marchands, qui portaient en Russie une grande quantité de produits d'outre-mer, et le 29 du même mois il arriva à Astrakhan.

Le 9 Octobre 1673 Pazoukhine revint à Moscou, après une absence de quatre ans et de trois mois.

Tels sont les renseignements que donnent sur un voyage entrepris au XVII^e siècle dans l'Ouzbékistan quelques uns des nombreux documents relatifs à l'Asie qui sont conservés aux Archives principales du Ministère des Affaires Etrangères à Moscou et dont l'étude ne manquera pas d'ajouter aux connaissances que possèdent les contemporains au sujet du passé des peuples de l'Orient.

St.-Pétersbourg
le 2. Septembre 1876.

